



Aujourd'hui la ville haute possède six fontaines: Trois fontaines dans la Grand-rue en y incluant celle se trouvant au coin d'avec le Boulevard Royal, une fontaine au square Jan Pallach, une fontaine sur la place Guillaume et une autre sur le parvis Notre-Dame. Durant les années 1980 et 1990 la ville comptait même huit fontaines. A l'exception des fontaines «abstraites» dans la Grand-rue, l'animal figure sur toutes les autres et quatre d'entre-elles peuvent être qualifiées de fontaines historiées, c.à.d. qu'elles présentent une dimension commémorative et symbolique. Avant de découvrir les animaux présents sur ces fontaines, plaçons le thème de l'eau dans la ville dans son contexte historique.



Les fontaines en ville haute

La provenance de nos fontaines

Depuis l'Antiquité l'homme a tenté de maîtriser l'eau, de l'approprié et de le modeler. Les fontaines sont associées au développement des villes et destinées à compléter l'approvisionnement individuel par les puits ou citernes privés, qui demeuraient l'apanage des plus aisés. Placé en haut d'un rocher, la ville de Luxembourg comportait quatre points d'eau publics. Les puits dans notre forteresse n'avaient pas vraiment un caractère décoratif, leur mise en place par le génie militaire ne recherchait que l'aspect fonctionnel. Ailleurs, le décor des fontaines très fantaisiste se développa au fil du temps pour atteindre son apogée au XIX^e siècle. L'adduction d'eau à domicile à la seconde moitié du XIX^e siècle est responsable du déclin généralisé des fontaines.

A Luxembourg, parallèlement au confort de l'eau courante qui va alimenter les foyers intervient la décision internationale du démantèlement de la forteresse en 1867. Les puits, de grandes bâtisses en pierre de taille, disparaissent. Par la suite, le réseau d'eau potable alimente plusieurs fontaines publiques en fonte également disparues aujourd'hui et installées par exemple sur la place du Marché-aux-Poissons, dans la rue du Rost ou encore sur la place Guillaume.

Un peu partout en Europe, le début du XX^e siècle marque la rupture avec les fontaines. Prague, ville jumelle de Luxembourg, comptait plus de 700 fontaines dans le temps, mais il n'en reste plus qu'une poignée d'intérêt historique et patrimonial. Ainsi, seules se maintiennent généralement les plus belles fontaines qui font aujourd'hui la fierté de certaines villes, comme la fontaine Trevi à Rome ou la fontaine Saint-Michel à Paris.

Le démantèlement des puits militaires a certes appauvri la ville d'un équipement urbain ancien, mais les nouvelles technologies (électricité, pompes) vont permettre de créer des fontaines à n'importe quel endroit. Il fallait toutefois attendre la vague du postmodernisme, un courant architectural qui allait à l'encontre d'une vision trop moderniste et fonctionnelle de l'architecture, pour voir la réintégration de contenus et de formes architecturaux classiques.

A partir des années 1970/80, l'urbanisme s'attache à prendre en compte d'avantage le piéton dans l'espace public. Les architectes commencent à offrir au citadin et aux touristes des objets de contemplation



ou d'aménager des espaces de repos ou de rencontre.

Aussi au centre-ville de Luxembourg, les fontaines et les plans d'eaux sont mis en place principalement à partir des années 1980. Deux fontaines font exception à cette règle: le monument dédié à Michel Rodange et la fontaine à l'entrée de la crypte de la cathédrale.

Le renard sur la fontaine de Michel Rodange

A la place Guillaume, à gauche de l'Hôtel de ville, est installé un monument commémoratif à l'honneur de l'auteur poète luxembourgeois Michel Rodange (1827-1876), remplaçant sans doute un ancien



et la représentation de l'animal



abreuvoir en fonte du XIX^e siècle, apprécié des animaux les jours du marché hebdomadaire. A l'utile est associé le commémoratif au moment de la mise en place du monument en 1932 qui est incorporé à la balustrade de la place. La fontaine se compose d'une partie centrale surélevée contre laquelle est adossé un bassin semi-octogonal en saillie qui recueille l'eau potable. Le grès calcaire blanc donne au monument un aspect immaculé. En référence à la principale figure animalière de l'œuvre «Rénert», un renard au regard veillant avec des oreilles pointues trône sur le monument. La composition et les sculptures principalement florales sont l'œuvre de l'artiste peintre-sculpteur luxembourgeois Jean Curot (1982-1954). Le renard d'origine a été créé par les artistes Demuth et Grosber mais la figure animalière actuelle est une copie mise en place en 1981 (*ons stad* no 27, 1988). L'artiste Mergen est l'auteur du médaillon représentant l'effigie de Michel Rodange. Pour la Petite Histoire, mentionnons que le renard en pierre eut pour modèle le berger allemand du professeur des Arts-et-Métier Camille Dieschbourg.

Une cérémonie nocturne très particulière aurait précédé l'inauguration officielle du monument le 26.6.1932, comme le relate le bourgmestre dans son discours. Des personnages déguisés en roi lion, loup, ours, lièvre, chat, le chien Finett et le «Fuuss am Frack» (le renard en tailleur), issus des œuvres de Rodange se présentent un par un devant le monument, récitant des extraits des œuvres en y déposant des offrandes. Le contexte particulier de ce geste révèle toute la part imaginaire et inconsciente que les admirateurs de Rodange ont dû éprouver à l'égard de l'auteur qui n'a jamais connu la reconnaissance ni la gloire et de son vivant. Durant l'inauguration officielle du 26.6.1932, en présence du prince Felix, du ministre d'Etat Joseph Bech, d'Alphonse Nickels président du comité de soutien pour l'érection du monument, des filles de l'auteur Elise et Marguerite, le bourgmestre Diderich clôt son discours par les mots suivants, réhabilitant à jamais le personnage Michel Rodange: «Dem Rodange säi Bild steet nu fir ëmmer hei um Knuedler a soll waachen, dass der Stad Lëtzebuerg déi fräiheetlech, echt lëtzebuergesch Gesënnong, fir déi de Rodange geliewt a gesongen huet, erhale bleiw». (*LW 1932*, 30 juin)



Le lion sur la fontaine du square Jan Pallach

Aménagé en 1986 par l'administration des bâtiments publics aux abords de la nouvelle place d'Armes enjolivée par la Ville de Luxembourg, le square est destiné par sa configuration architecturale aux jeunes au moment où le Service national de la Jeunesse s'installe dans le bâtiment à côté. Le plan d'eau qui devrait fonctionner comme une fontaine jaillissante est une nouvelle création, remplaçant un petit jardinet clôturé d'une grille en fer forgé, qui protégea auparavant le monument commémoratif des deux grands poètes luxembourgeois; Edmond de la Fontaine dit Dicks (1823-1891) et Michel Lentz (1820-1893). Conçu par le sculpteur Pierre Federspiel et l'architecte Georges Traus au début du XX^e siècle, le monument se compose d'un socle à gradins où se tient un jeune couple s'appuyant contre une cascade de fleurs de laquelle émerge une colonne surmontée d'un chapiteau sculpté. Sur celui-ci trône un lion accroupi qui tient l'écusson luxembourgeois entre ses pattes. La colonne porte des citations littéraires. Lors de l'inauguration du 11 octobre 1903, le ministre d'Etat Paul Eyschen prononça un discours révélateur quant à la signification réelle du monument, qui au-delà de l'hommage rendu aux deux poètes, devait surtout exprimer la volonté d'indépendance du peuple luxem-

bourgeois (*ons stad* 19/1995, Jean Probst). Ainsi depuis 1986, ce monument historié se compose d'un plan d'eau circulaire mettant en valeur le monument commémoratif placé sous l'œil protecteur du lion luxembourgeois, emblème national de la dynastie médiévale des Luxembourgeois.

Lions ou hommes sauvages au parvis de la cathédrale Notre-Dame

Cinq gargouilles servant jadis à évacuer l'eau de pluie des toitures de l'ancien séminaire des jésuites, démoli durant les années 1930, sont réintégrées dans une nouvelle fontaine murale. Elle fut conçue par l'architecte de l'Etat Constant Gillardin en 1965/66 au moment de l'aménagement général du parvis monumental pour la bibliothèque nationale et la cathédrale. La date de réalisation coïncide avec les festivités du tricentenaire de l'octave (1666-1966). Vu de loin ces 5 gargouilles ressemblent à des têtes de lions, tandis que de plus près on a l'impression d'être face à des visages «d'hommes sauvages» ou de monstres aux yeux glauques. Le bassin de forme ovale en granit noir est tapissé d'une mosaïque de céramiques réalisée par l'artiste Mett Hoffmann. La fontaine aux lions serait un discret hommage à Monseigneur Léon Lommel (1893-1978), évêque de Luxembourg de 1956 à 1971.



Les fontaines en ville haute et la représentation de l'animal

Des oiseaux sur les fontaines disparues

Une fontaine récemment enlevée à l'occasion de l'aménagement de la cité judiciaire au plateau du Saint-Esprit, créée en 1986 par l'artiste italien Fabricio Cocchia en association avec les architectes Klein+Müller, présentait dix colombes en enfilade qui dessinaient un mouvement courbe, la trajectoire de vol de l'animal qui venait d'effleurer le plan d'eau de la fontaine. La première colombe tient un brin d'olivier dans son bec. La sculpture est porteuse du message de paix. La fontaine sera réinstallée prochainement par l'administration des bâtiments publics aux abords de la cité judiciaire.

La fontaine de Michel Heintz ornant dans les années 1980 et 1990 la place Guillaume fut inaugurée le 10 août 1981

remplaçant un bassin rond installé pour les festivités du millénaire de la ville. Elle ajouta une note artistique à l'aménagement moderne de la place, conçu par les architectes Huybrechts, Herr et Fritsch suite à l'installation du parking souterrain Knuedler. Trois petits oiseaux prenaient place sur le bord du bassin carré paré de scènes de l'histoire médiévale et religieuse de Luxembourg. La fontaine n'est plus en place. Elle est installée face au centre sociétaire Gare.

Les moutons au «Roude Pëtz»

La fontaine en bronze, placée sur un plan d'eau de forme octogonale bordé de pierres en granite rose, est installée à l'endroit de l'ancien puits «rouge». La sculpture en bronze est l'œuvre de l'artiste luxembourgeois Will Lofy et représente de joyeux



musiciens avec leurs moutons du «Hämmelsmarsch». Ce dernier désigne tant le cortège de musiciens et de moutons que cette mélodie, qui remonte au XVII^e siècle à l'époque de la souveraineté espagnole. Elle est chantée dans tous les villages luxembourgeois mais elle serait issue d'une tradition spécifiquement liée à l'ouverture de la foire commerciale de Luxembourg, plus tard devenue foraine. La fontaine associée à cette tradition populaire a été inaugurée en 1982 à l'occasion de l'ouverture de la 642^e session de la foire annuelle dite «Schueberfouer».

En dehors de ces fontaines, l'animal figuré est loin d'être absent dans l'espace public, qu'il soit taillé dans la pierre ou coulé en bronze. Le lion se retrouve sur un panneau décoratif en bas-relief sous le balcon du Palais Grand-ducal jouté d'autres décors dont celui de la sirène Melusine. La statue équestre du Roi Guillaume II, une grande commande publique des années 1880, plébiscite les valeurs d'une époque romantique truffée de références lyriques épiques. Auguste Trémont, le plus grand sculpteur animalier luxembourgeois (1892-1980) nous a légué toute une ménagerie: une cinquantaine d'animaux dont une trentaine se trouve sur le portail de la cathédrale inauguré en 1938 et exécuté dans un style résolument arts déco. Un couple de lions est placé à l'entrée de la l'hôtel de ville, un autre est gardien de la crypte grand-ducale. La liste serait encore longue, mais il est symptomatique que la figuration artistique de l'animal soit aussi présente en milieu urbain, bien plus présente qu'on puisse l'imaginer de prime abord. Le cerf bleu inventée en 2007 est sans doute l'image la plus affirmée en matière de logos culturels luxembourgeois.

L'animal, un emblème fédérateur, une image d'identification politique, culturelle et sociale... ne serait-il pas plus près de nos aspirations collectives que les représentations humaines, religieuses ou abstraites?

Isabelle Yegles

